

Le souci des souris, la peur des rats

Autor(en): **T.W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 43

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971418>

Nutzungsbedingungen

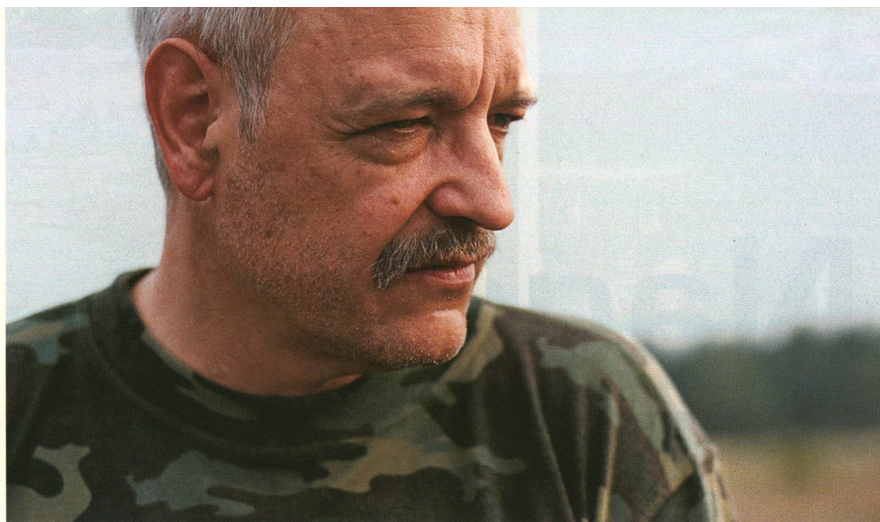
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le souci des souris, la peur des rats

La coopération scientifique entre Hans-Peter Lipp et Inga Poletaeva présente des avantages aux deux chercheurs. Le scientifique suisse est sûr de pouvoir faire des recherches à prix avantageux, la scientifique russe sauvegarde ainsi ses chances de survie dans la situation plutôt morbide de la recherche en Russie.

« Je ne veux pas m'ennuyer en faisant de la recherche », déclare Hans-Peter Lipp, pour expliquer le voyage astreignant qu'il effectue plusieurs fois par an dans sa station de recherches en Russie. Et les démarches, difficiles, avec l'administration russe, en particulier les négociations avec les services des douanes sur des questions de visa et de transports de matériel.

Mais l'engagement russe offre également à Hans-Peter Lipp des avantages consistants, avant tout d'ordre financier. L'embauche d'une laborantine qui prépare et coupe les cerveaux, ne lui coûte en Russie que 1000 francs par an contre 30000 francs en Suisse. Le chercheur en convient: « Le même projet en Suisse me reviendrait cinq à six fois plus cher. » En d'autres mots: il ne serait pas réalisable.

La coopération entre Lipp et sa collègue moscovite Inga Poletaeva a été soutenue par le Programme Europe de l'Est géré par le Fonds

National suisse sur mandat de la Direction du développement et de la coopération (DDC).*

Le point de vue d'une collaboratrice russe Inga Poletaeva est clair: « Le contact avec la Suisse est vital pour nous. » Une visite de leur institut, à l'Université Moscow State University (la meilleure du pays), fait apparaître cet état de faits très nettement.

Le prestige comme souvenir

Le bâtiment qui avait été construit dans un objectif de prestige dans les années cinquante, est dans un état misérable. La pénombre règne dans les couloirs, le parquet est terne et sale. Depuis des années, il n'y a plus ni maintenance technique ni nettoyage. Le photocopieur n'est en service que s'il y a de l'argent pour acheter une cartouche. On copie sur un papier de rebut déjà utilisé sur une face, provenant d'une imprimerie. Inga Poletaeva ne se rend plus à la bibliothèque depuis longtemps déjà. Le stock de livres et



Partenaires du projet: Hans-Peter Lipp et Inga Poletaeva.

magazines est dépassé. Seul le réseau Internet fonctionne encore. Mais cela ne durera plus longtemps, car les rats auront aussi rongé les câbles d'ordinateur et paralyseront ainsi tout le système, craint Inga Poletaeva.

Grâce à l'argent que son groupe de travail retire de ce programme, la neurobiologiste essaie en premier lieu de payer la nourriture des souris de laboratoire, pas toujours proposée sur le marché. Manquent aussi les copeaux de bois pour les cages des animaux. L'animalerie s'annonce dix mètres déjà avant l'entrée dans le bâtiment par la puanteur âcre produite par l'urine des animaux. L'accès à ce bâtiment est une mise à l'épreuve limite, et ceci, bien que les fonds suisses du projet aient déjà contribué à améliorer l'entretien des animaux.

T.W.

* Le Programme Europe de l'Est encourage la collaboration entre chercheurs et entre instituts. La deuxième mise au concours vient d'être lancée. Les pays partenaires sont les Etats de la CEI, la Bosnie-Herzégovine, la Bulgarie, la Roumanie, l'Albanie et la Macédoine.